L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 22 NOVEMBRE 1887.

NECROLOGIE.

L'éminent Professeur Gregorio Curto a succombé, samedi dernier, à une très longue maladie qui eut ses alternatives de calme complet et de souffrances d'une intensité extrême. Il était né en Espagne, à Tortosa, province de Catalogne, vers 1805 ou 1806. Mais, du côté maternel aussi bien que du côté paternel, il était d'origine française : il avait, d'ailleurs, tous les traits caractéristiques de cette origine.

Les événements de la guerre d'Espagne ramenèrent bientôt la famille en France ; elle vint se fixer à Soissons, département de l'Aisne, où les aptitudes musicales de l'enfant ne tardèrent point à être très remarquées. Passionné de la musique, il en avait entrepris l'étude, seul, ou à peu près : car tout d'abord il ne recevait que des leçons intermittentes, de loin en loin.

En cela, du reste, il devançait presque invariablement son maître : il était rare que la page étudiée aujourd'hui, et vite comprise, ne lui fût point devinée, partiellement tout au moins, celle de demain. Les chants religieux surtout impressionnaient cette nature pieuse ; l'étude de l'orgue l'attirait tout spécialement et, enfant encore, il le tenait à la cathédrale de Soissons.

Cette riche organisation, cette persévérance dans le travail, cette fermé résolution de se frayer une route, intéressaient vivement ceux qui connaissaient, qui suivaient l'enfant. Ils voulurent appuyer de leurs l'attachement ceux-ci pu pourtant et puissant, en conséquence, la détermination de faire recevoir à l'Ecole récemment fondée par Choron, et qui s'était posée très honorablement à côté du Conservatoire de Paris, datant de 1784. La réputation de Choron était brillante ; sans cesse on citait les sujets formés à cette Ecole que le maître faisait marcher parallèlement avec l'Opéra, dont il était directeur.

Beaucoup ambitionnaient d'y entrer ; mais, comme jadis celui de Corinthe, l'accès n'en était point aisé. Pour que les portes s'en ouvrissent il fallait passer par un examen sérieux.

Le jeune Curto, conduit là par des connaisseurs, subit victorieusement l'épreuve. Ce fut sur ces bancs qu'il se rencontra, se lia avec Duprez, Scudo et Morpain, je crois : qui d'abord apprit composition et chant ; la qu'il s'éprit et de cette composition et du théâtre.

Son passage sur la scène parisienne fut court néanmoins. Peu après son début, il tut engagé comme basse chantante par M. Pavis père, alors propriétaire et directeur du Théâtre d'Orléans, où M. Curto parut, pour la première fois, dans la saison 1830-1831.

Sur cette scène je ne l'ai point connu ; sauf une exception, alors que *Les Huguenots* furent représentés ici pour la première fois et que le rôle de Nevers fut confié à Curto, que l'on engagea uniquement pour cette création et qui y obtint un succès marqué.

Ce n'était là qu'une excursion passagère à la rampe : Curto ne devait plus jamais y paraître. Il le voulut, il put distraire une seule des heures qu'il donnait à la composition, à l'enseignement du chant.

Le groupe de ses élèves grossit très rapidement : d'abord parce que les résultats obtenus étaient une recommandation décisive ; ensuite parce qu'il prit avec ses élans d'artiste, se mettant fréquemment à la recherche des voix et sachant prendre du tact le recrutement autant que pas loin.

Une fois la découverte achevée, peu lui importait que le sujet pût se donner le luxe d'un professeur de renom ; il mettait cet plaisir pauvre élève pour en entreprendre l'éducation musicale.

Les services qu'il a ainsi rendus, sont innombrables ; mais la gratitude n'y a point toujours répondu. Plus d'une fois, dans les mêmes intimes, Curto m'a dit et répété, sans amertume, mais avec un laisser-aller, qui beaucoup avaient oublié qu'autrefois ils se souvenaient.

De l'amertume il ne pouvait en avoir. Chez lui la nature était ardente, emportée, mais le retour s'effectuait vite ; profondément il pardonnait le premier mouvement. Ce fut ainsi qu'il se pardonna contre lui-même le jour de l'ouverture d'un autre Théâtre d'Orléans, où M. Curto parut, pour la première fois, dans la saison 1830-1831.

Sur cette scène je ne l'ai point connu ; sauf une exception, alors que *Les Huguenots* furent représentés ici pour la première fois et que le rôle de Nevers fut confié à Curto, que l'on engagea uniquement pour cette création et qui y obtint un succès marqué.

Ce n'était là qu'une excursion passagère à la rampe : Curto ne devait plus jamais y paraître. Il le voulut, il put distraire une seule des heures qu'il donnait à la composition, à l'enseignement du chant.

Le groupe de ses élèves grossit très rapidement : d'abord parce que les résultats obtenus étaient une recommandation décisive ; ensuite parce qu'il prit avec ses élans d'artiste, se mettant fréquemment à la recherche des voix et sachant prendre du tact le recrutement autant que pas loin.

Une fois la découverte achevée, peu lui importait que le sujet pût se donner le luxe d'un professeur de renom ; il mettait cet plaisir pauvre élève pour en entreprendre l'éducation musicale.

Les services qu'il a ainsi rendus, sont innombrables ; mais la gratitude n'y a point toujours répondu. Plus d'une fois, dans les mêmes intimes, Curto m'a dit et répété, sans amertume, mais avec un laisser-aller, qui beaucoup avaient oublié qu'autrefois ils se souvenaient.

De l'amertume il ne pouvait en avoir. Chez lui la nature était ardente, emportée, mais le retour s'effectuait vite ; profondément il pardonnait le premier mouvement. Ce fut ainsi qu'il se pardonna contre lui-même le jour d'une autre